

Sommaire

page 1	Edito:	Médecine traditionnelle ou médecine «moderne»? Des demandes embarrassantes
page 2	Projet :	Equateur : une mobilisation face au cancer Contre l'impunité de la multinationale Chevron-Texaco
page 3	Analyse:	A l'aide !... et bonnes fêtes !
page 4	En bref:	Des médicaments hors de prix Marché de Noël solidaire
	A lire:	«La santé pour tous en zone rurale» «Le geste qui sauve»

Engagée pour la santé!

Qui sommes-nous ?

Histoire - La CSS naît en 1937 lorsque des médecins suisses s'engagent aux côtés des républicains espagnols en lutte contre les fascistes. Elle organise des missions médicales en Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale, puis se montre très active auprès des civils victimes de la guerre du Vietnam.

Objectifs - Réduire les injustices sociales, politiques et économiques qui empêchent l'accès équitable, pour les populations pauvres et dominées, aux conditions nécessaires à une vie en santé.

Valeurs - La CSSR considère que le manque d'équité en termes de ressources pour lutter contre la maladie n'est pas une fatalité. Il est possible et nécessaire de résister aux pratiques prédatrices et dominatrices de certains pouvoirs politiques et économiques qui causent l'injustice.

Moyens - La CSSR se montre solidaire d'organisations locales qui travaillent pour un meilleur accès aux soins; elle soutient des projets sanitaires sur le terrain et dénonce en Suisse les injustices dont sont victimes les populations dominées.

Edito

Médecine traditionnelle ou médecine «moderne»? Des demandes embarrassantes

Depuis deux ans, nous sommes sollicité·e·s de manière récurrente par des partenaires issus de pays différents, mais présentant une même problématique face à la santé: dans des zones peu accessibles, des multinationales s'installent pour extraire soit du pétrole, soit des minerais, engendrant une contamination qui péjore la santé des personnes qui vivent dans ces zones et détériorant gravement l'environnement. Cela concerne en général des peuples indigènes fortement attachés à leur terre, tant pour leur survie que par leur culture.

La CSSR a été sollicitée à maintes reprises par des populations indigènes: par des sages-femmes empiriques de Quetzaltenango au Guatemala, par la population amazonienne de l'Equateur, par les habitant·e·s du Petén au Guatemala et dernièrement encore par trois autres «nationalités» équatoriennes. L'espace médiatique important acquis par notre partenaire équatorien, la UDAPT (Union des communautés affectées par les opérations pétrolières de Texaco-Chevron), a permis de libérer la parole et stimuler le courage d'autres populations se trouvant dans des situations similaires.

Lorsque ces peuples parviennent à s'indigner de la situation catastrophique dans laquelle ils ont été plongés et accèdent à des organismes qui peuvent leur venir en aide, leurs demandes peuvent être embarrassantes. Pourquoi ?

En termes sanitaires, les peuples indigènes ont appris à lutter contre les maladies avec les moyens de la forêt: plantes, racines, écorces, bains. Or,

notre conception «moderne» de la médecine est en contradiction ou même en conflit avec la médecine traditionnelle. Inoubliable, cette déclaration d'une sage-femme de Quetzaltenango: «C'est toujours mieux à domicile, avec l'attention, les gestes et les tisanes de la sage-femme indigène, même si la femme meurt. A l'hôpital, il n'y a pas de respect». Ainsi, la crainte de ne pas être soigné selon les rites retient les gens loin des services hospitaliers «modernes».

Au comité de la CSSR, c'est sur deux fronts que nous devons trouver les réponses adéquates :

- Du côté des bailleurs, nous avons à présenter des projets qui concernent tant la lutte contre les entreprises polluantes et dévastatrices – lutte essentiellement politique – que la demande d'un accès facilité à la santé.
- Du côté des partenaires, nous appuyons la formation des jeunes qui pourraient obtenir une profession qualifiante en santé, tout en soutenant modérément les actions de maintien de la médecine traditionnelle.

Nous tenons à être à la fois respectueux·euses de la culture indigène mais aussi sincères, nous qui consultons des médecins, qui prenons les traitements qu'ils-elles nous prescrivent et qui sommes, en cas de besoin, pris·e·s en charge par l'hôpital. Aussi, nous nous engageons dans plusieurs projets sanitaires indigènes, sans perdre de vue l'objectif de formations qualifiantes. Et nous soutenons prioritairement ces projets parce qu'ils luttent pour la justice et le droit à la santé !

Equateur : une mobilisation face au cancer

Après juste un an de mise en œuvre de notre projet venant en aide aux populations affectées par la contamination pétrolière en Amazonie équatorienne, Gaspard Nordmann, ancien secrétaire général de la CSSR, s'est rendu sur place pour observer les avancées du projet. Petit retour sur cette visite de terrain.

Premier jour de mission de suivi. C'est avec grande émotion que Doña Maria, 63 ans, atteinte de cancer, nous raconte comment elle a connu une «deuxième vie». Alors qu'elle était alitée et pratiquement laissée pour morte par sa famille, les thérapeutes du projet soutenu par la CSSR lui ont apporté le soutien et l'accompagnement nécessaires pour qu'elle retrouve l'envie et l'énergie de suivre son traitement ... et de guérir.

Les jours qui suivent, au fur et à mesure des rencontres avec les patient·e·s, même son de cloche. Je me rends compte de l'abandon que vivent les personnes victimes de la contamination. Abandon par leur famille, pour qui les malades deviennent un poids économique et émotionnel. Abandon par l'Etat, dans une région où aucune structure de santé publique ne diagnostique ni ne traite le cancer. Pour tou·te·s



Après une année remplie d'activités, toute l'équipe se réunit pour évaluer le projet.

les malades... direction Quito, la capitale, à 8 heures de bus, où ils-elles rencontrent de nombreux autres obstacles qui retardent leur diagnostic, leur traitement, et qui accélèrent les issues fatales de la maladie.

Patty, qui travaille dans l'un des deux centres d'information et d'accompagnement qui ont vu le jour avec le projet, effectue également des visites à domicile. Grâce au projet, elle et 9 autres thérapeutes ont reçu une formation en soins

Contre l'impunité de la multinationale Chevron-Texaco

Le 16 octobre, la CSSR a organisé une conférence à Genève avec la présence exceptionnelle de Pablo Fajardo, l'avocat de la UDAPT (Union des affectés par les opérations pétrolières de Texaco-Chevron). Au centre du débat, le procès mené contre la multinationale américaine Chevron-Texaco qui a ravagé l'Amazonie équatorienne par des forages pétroliers et le déversement de millions de litres d'eau polluée, affectant la santé des habitant·e·s.



Depuis plus de 25 ans, 30'000 victimes mènent des procès dans plusieurs pays et devant des instances internationales pour obtenir réparation. Quatre tribunaux équatoriens, dont la Cour constitutionnelle, ont condamné Chevron à un dédommagement de 9,5 milliards de dollars. Mais le 30 août dernier, un tribunal d'arbitrage privé de La Haye a ordonné à l'État d'Équateur d'annuler la sentence condamnant Chevron. Ce jugement porte atteinte aux droits des communautés et souligne le danger des traités de libre-échange, qui permettent ces procédures d'arbitrage privées opaques (à l'image des fameux Tafta ou Tisa).

Plus de 100 personnes étaient présentes le 16 octobre pour écouter Pablo Fajardo et Justino Piaguague exposer la situation, ainsi que le combat de la UDAPT et des communautés équato-

riennes victimes d'écocide. Les diverses interventions et les échanges enrichissants qui ont eu lieu ce soir-là témoignent de l'intérêt suscité par cette soirée.

Aude Martenot

palliatifs et des cours sur des thérapies alternatives : réflexologie, biomagnétisme, phytothérapie. Je l'accompagne dans son porte-à-porte pendant un après-midi, l'observant appliquer ses massages pour soulager les patient·e·s et leur apporter un peu de chaleur humaine. Il s'agit de littéralement « passer une pommade » sur un mal bien plus grand, mais ce lien avec des malades abandonné·e·s permet de redonner confiance et d'apporter un soutien et des conseils pour faciliter les traitements. Car le projet ne souhaite en aucun cas se substituer aux responsabilités de l'Etat dans la prise en charge thérapeutique.

Le lendemain, rencontre avec des représentant·e·s des 40 comités de réparation, issus des communautés et mis sur pied dans le but de remédier aux dommages causés par la contamination pétrolière dans 5 domaines: santé, cancer, eau, environnement et culture. Bien qu'encore très fragiles et peu dynamiques, par manque de temps et d'argent,



Action de la UDAPT pour réclamer justice devant la Cour constitutionnelle équatorienne, mai 2018

ces comités font le lien entre leurs communautés et le projet, identifiant les malades, appuyant le travail des promotrices comme Patty. D'ici peu, ils seront en mesure d'exercer une pression sur les autorités pour exiger des traitements rapides et de qualité.

Pas à pas, se met en place un réseau mobilisé autour des patient·e·s pour lutter contre la solitude face à leur maladie.

Analyse

A l'aide !... et bonnes fêtes !

Il fut un temps où la CSSR vivait uniquement des dons versés par ses membres. Ses projets allaient de pair avec l'importance de ses ressources. Puis, après une longue phase de latence, elle a de nouveau réussi à rassembler des fonds substantiels pour soutenir le Vietnam dans sa lutte victorieuse. Dès 1966, la Centrale a participé à la fondation de la FGC (Fédération Genevoise de Coopération) et en est devenue membre. Cela lui a permis d'avoir alors des projets plus nombreux et plus volumineux qu'auparavant, permettant de multiplier le nombre des organisations bénéficiaires en lutte pour la justice et la santé.

Selon le règlement en vigueur à la FGC jusqu'en 2017, les associations membres, y compris la CSSR, n'avaient pas besoin de disposer

de fonds propres importants pour présenter des projets. La Centrale a donc fonctionné pendant des années comme un pont entre les partenaires qui faisaient appel à elle et la FGC, entre les bénéficiaires et les donateurs. Mais, depuis 2017, les règles ont changé et il se passe à Genève ce qui existe déjà dans le canton de Vaud ou le canton du Jura : les associations membres doivent trouver par elles-mêmes une partie de l'argent nécessaire pour leurs projets.

Comme nous l'avons toujours dit, pour la CSSR, l'argent a une odeur et nous ne pouvons pas aller solliciter des fonds pour des projets cherchant à éliminer la pauvreté auprès de groupes et de mécènes potentiels qui en sont justement la cause ! Cela limite évidemment le champ

de nos recherches de fonds. Nous n'avons pas non plus les moyens de payer une personne qui se dédierait uniquement à la recherche de fonds. Nous sommes donc et plus que jamais dans une situation délicate. Tout en souhaitant pouvoir continuer à soutenir les populations qui s'organisent pour accéder de manière égalitaire à une santé de qualité, tout en continuant de chercher des solutions à nos sempiternels problèmes financiers, nous tenons à vous mettre au courant de cette situation préoccupante, dans l'espoir que nos membres nous apportent des idées pour la débloquer. En attendant, merci d'avance de votre soutien, qui se fait généralement plus intense en fin d'année. Et bonnes fêtes à toutes et tous !

Viviane Luisier

Des médicaments hors de prix

A lire dans le Journal du Syndicat suisse des services publics du 21 septembre 2018: Franco Cavalli, oncologue et ancien Conseiller national PS, membre de AMCA (Associazione per l'Aiuto Medico al Centro America), émet une série de constats révoltants. Par exemple : «Alors que le Tiers-Monde représente deux tiers des cas de cancer dans le monde, moins de 5% des médicaments oncologiques y sont vendus»! Ou encore: «L'industrie pharmaceutique présente des taux de profit situés entre 20 et 25% par année. Mis à part la prostitution ou le trafic de drogue, aucun autre business n'est aussi lucratif».

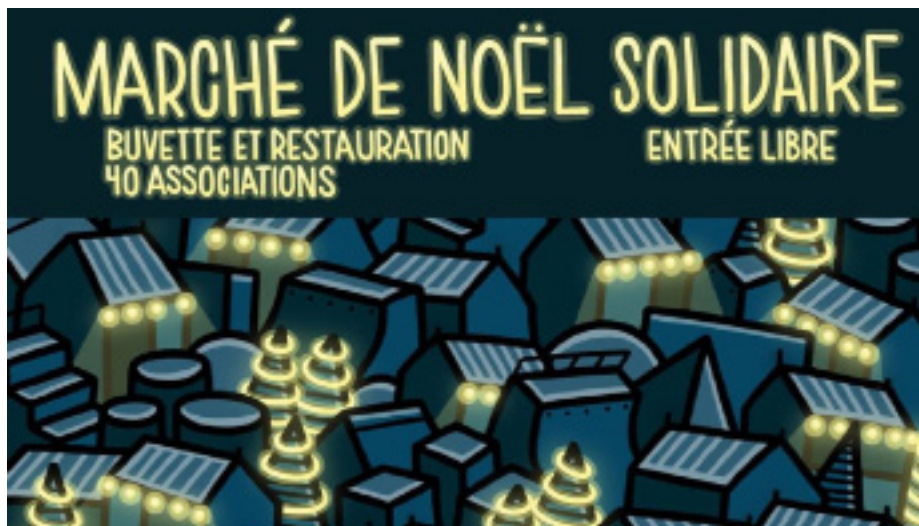
Grâce à la Déclaration de Doha de 2001, certains pays se sont débrouillés pour obtenir des génériques sous licence obligatoire, évitant ainsi l'obstacle des brevets. Ce qui ne plaît pas au Conseil fédéral, allié des pharmas, qui a même menacé Bogota de couper son aide financière si la Colombie prenait cette voie et n'achetait pas ses médicaments à notre lobby national.

Viviane Luisier

«La santé pour tous en zone rurale»

Le 10 octobre, la CSSR a tenu un stand lors de la table ronde organisée à l'occasion du vernissage du guide pratique «La santé pour tous en zone rurale», publié par la FEDEVACO. Ce guide est un outil intéressant pour la mise en place ou le renforcement de centres de santé en zone rurale dans des pays à faible revenu.

La CSSR s'est impliquée dans le projet en réalisant une fiche technique relatant l'expérience du diagnostic communautaire en Équateur: un outil visant à définir les priorités par et pour la communauté. A découvrir directement sur notre site ou à commander auprès de la CSSR.



Du 13 au 15 décembre 2018, la CSSR tiendra un stand sur le Marché de Noël solidaire, chapeauté par Pôle Sud et la FEDEVACO, afin de proposer des idées-cadeaux éthiques et responsables, tout en soutenant nos projets durables d'ici et d'ailleurs. Cet événement devenu incontournable des Fêtes de fin d'année attire en moyenne 3'000 visiteurs-euses et permet de récolter globalement quelque CHF 66'000.-. Il a lieu les jeudi et vendredi de 17h à 22h et le samedi de 11h à 20h au Centre socioculturel Pôle Sud, Av. Jean-Jacques Mercier 3 à Lausanne.

A lire !

Le geste qui sauve

Les activités liées aux soins peuvent entraîner des infections, appelées nosocomiales en milieu hospitalier. Le lavage des mains à l'eau et au savon limite la transmission de germes, mais sa durée d'action est très limitée.

Introduite par Didier Pittet (Hôpitaux Universitaires de Genève), l'usage d'une solution désinfectante hydroalcoolique a démontré une plus grande efficacité que le savon antiseptique pour l'hygiène des mains. Pour être efficaces, les solutions doivent être composées d'un mélange d'alcool (à hauteur de 75 à 80 %) et d'eau. S'il n'y a pas d'eau, cela ne fonctionne pas et, inversement, s'il y a trop ou pas assez d'alcool, le résultat ne sera pas non plus concluant. Cette découverte permet de se libérer du problème de manque d'eau courante dans les pays en développement.

Le cœur de l'ouvrage «Le geste qui sauve » décrit la persévérance de D. Pittet dans la longue lutte pour le bien-fondé du lavage des mains, geste élémentaire du soin et il atteste que l'emploi d'une solution hydroalcoolique peut sauver des millions de vies.

Au Vietnam, dans une maternité prenant en charge en moyenne 3'300 naissances par mois (!), le programme d'hygiène des mains a réduit le taux d'infection de 80% et le taux de mortalité de 60% à 70%. Qui plus est, l'histoire de la solution hydroalcoolique nous en apprend bien plus que la simple hygiène des mains et comment s'affranchir de l'industrie pharmaceutique : elle nous parle aussi de partage, d'économie et de paix.

Thierry Crouzet : Le geste qui sauve. 2014, Éditions L'Âge d'Homme, 172 pages.
Voir aussi : <http://www.CleanHandsSaveLives.org>.

Contacts

Centrale Sanitaire Suisse Romande, 15 rue des Savoises, CH – 1205 Genève Tél : +41 22 329 59 37
– info@css-romande.ch - www.css-romande.ch **Versements** CCP 17-66791-8

Bulletin

Edition: Centrale Sanitaire Suisse Romande **Comité de rédaction:** Claude Desimoni, Viviane Luisier, Aude Martenot, Alicia Pary, Jean-Marc Richard, Luisa Sanchez Gonzalez

Tirage: 1700 exemplaires **Parution:** 4 numéros par an **Abonnement de soutien :** 20 CHF par an